

une existence libre des conditions rigoureuses où il est comme emprisonné. De la sphère finie à laquelle il appartient il s'élève, et c'est là sa grandeur, jusques à l'infini. Deux facultés le mettent en rapport avec ces deux mondes et tandis que la raison *personnelle*, par ses instruments, la perception, la mémoire, l'abstraction, la généralisation, l'induction, le raisonnement, saisit le fini, le sensible, la raison *impersonnelle* atteint le nécessaire, l'absolu, l'infini. C'est à cette dernière que M. Bouillier réserve exclusivement le nom de raison.

Cette idée d'infini, clef de voûte de tout le système, il faut avant tout en démontrer la réalité. L'auteur y réussit sans peine et récriminant avec force contre ceux qui la nient montre que c'est l'existence du fini qu'il est malaisé de concevoir et qui fait naître en philosophie toutes les difficultés sérieuses. Ce n'est pas l'infini qui est une idée négative, comme la composition du mot pourrait le faire croire, c'est au contraire le fini qui n'existe que par la limite, c'est à dire par une négation; l'idée d'infini qui nie cette négation est donc la plus haute affirmation possible d'une réalité.

A Dieu même se rapporte l'idée de l'infini et voilà pourquoi elle nous domine et nous écrase. Nous concluons de l'idée de l'infini que nous avons à l'existence de l'être infini et rien ne prouve Dieu plus clairement. Chez tous les peuples, à toutes les époques, la notion de Dieu a compris plus ou moins clairement l'infinité, l'unité. » Le progrès religieux, dit M. Bouillier, ne consiste pas à s'élever par degré à l'idée de l'infinité de Dieu; car il n'y a pas de degré par lequel on puisse s'élever du fini à l'infini. Après avoir d'abord, pendant plus ou moins longtemps, conçu Dieu comme fini, l'humanité n'a pas commencé un beau jour à la concevoir comme infini. Eclaircir successivement l'idée de l'infini, la purifier de tout ce qu'elle exclut, en déduire tout ce qu'elle renferme,